



## CHAPITRE X

1814

CAMPAGNE DE 1814 EN FRANCE. — LICENCIEMENT DU 25<sup>e</sup> DRAGONS

Le 25<sup>e</sup> Dragons fait toute la campagne de France de 1814 au 5<sup>e</sup> corps de cavalerie, commandé par le général Milhaud. Ce corps avait la composition suivante :

*Commandant en chef* : le général de division comte Milhaud.

<i>Divisions.</i>	<i>Brigades.</i>	<i>Régiments.</i>
3 <sup>e</sup> division de cavalerie légère : général de Piré.	5 <sup>e</sup> brigade : général Subervic.	3 <sup>e</sup> Hussards. 13 <sup>e</sup> Chasseurs. 14 <sup>e</sup> Chasseurs.
	6 <sup>e</sup> brigade : général du Coëtlosquet.	26 <sup>e</sup> Chasseurs. 27 <sup>e</sup> Chasseurs.
	5 <sup>e</sup> brigade : général Montélegier.	2 <sup>e</sup> Dragons. 6 <sup>e</sup> Dragons.
		11 <sup>e</sup> Dragons.
3 <sup>e</sup> division de grosse cavalerie : général Briche.	6 <sup>e</sup> brigade : général Ludot.	13 <sup>e</sup> Dragons. 15 <sup>e</sup> Dragons.
	7 <sup>e</sup> brigade : général Lamotte.	18 <sup>e</sup> Dragons. 19 <sup>e</sup> Dragons. 20 <sup>e</sup> Dragons.
4 <sup>e</sup> division de grosse cavalerie : général Lhéritier.	8 <sup>e</sup> brigade : général Collaërt.	22 <sup>e</sup> Dragons. 23 <sup>e</sup> Dragons.

Et deux batteries d'artillerie légère. Au total : 4750 sabres environ.

HISTORIQUE DU 25<sup>e</sup> RÉGIMENT DE DRAGONS

Le Régiment est cantonné à Colmar le 1<sup>er</sup> janvier 1814; le chef d'escadron Cazener en a le commandement. La situation de ce jour donne comme effectif au 25<sup>e</sup> Dragons: 25 officiers, 238 hommes, 60 chevaux d'officiers, 231 de troupe et 4 de trait. 1 officier et 18 hommes sont de plus détachés au petit dépôt de Rockenhausen.

Le 3 janvier, le général de Grouchy, commandant supérieur de la cavalerie, informé que l'armée austro-bavaroise du prince de Schwarzenberg se portait tout entière en avant, donna l'ordre de la retraite. A la sortie de Colmar, tout le 5<sup>e</sup> corps de cavalerie se mit en bataille; l'ennemi ne tarda pas à déboucher et déploya aussitôt une vingtaine d'escadrons, pour couvrir l'occupation de la place. Le 5<sup>e</sup> corps de cavalerie se retira alors par échelons; on tirailla encore pendant une partie de la journée, tandis que la marche rétrograde s'effectuait. L'ennemi cessa de se montrer à la hauteur de Guémar; le 25<sup>e</sup> Dragons arriva dans la soirée à Schelestadt, où il coucha.

Le 4 janvier, il est à Saint-Pierre-l'Abbaye; le 5, à Framont. Pendant ces deux journées, il n'y eut aucun contact avec l'ennemi. Le 5, les troupes montèrent à cheval au point du jour. Le général Collaert, remplacé par le général Briche dans le commandement de la 1<sup>re</sup> division de dragons, vint se placer à la tête de la 2<sup>e</sup> brigade de la division Lhéritier, composée des 22<sup>e</sup> et 25<sup>e</sup> Dragons. A dix heures, la cavalerie continua sa retraite sur les Vosges. Le Régiment traversa Andlau, dont les braves habitants, comme tous ceux

HISTORIQUE DU 25<sup>e</sup> RÉGIMENT DE DRAGONS

de l'Alsace, demandaient ardemment à prendre part à la défense commune, et vint passer la nuit à Viche.

Le 25<sup>e</sup> Dragons est à Baccarat le 6. Dans la journée, un détachement du 5<sup>e</sup> corps de cavalerie enlève un convoi ennemi à Saint-Dié. Le Régiment reste à Baccarat jusqu'au 10. Le 11, il se porte sur Rambervilliers, où il fait séjour jusqu'au 14. A cette date, le 5<sup>e</sup> corps de cavalerie est en retraite sur Toul. La saison était rigoureuse; on avait perdu beaucoup de chevaux, faute d'argent pour entretenir la ferrure. Depuis Baccarat, le verglas nous avait démonté plus de monde que ne l'aurait fait un jour de bataille.

Le 5<sup>e</sup> corps de cavalerie est entièrement cantonné, le 17 janvier, dans les environs de Toul; le 18, il se remet en marche et vient s'établir à Void, Vaucouleurs et Commercy. Il reste dans ces positions jusqu'au 21 janvier. Dans la nuit du 20 au 21, on marche sur Ligny. Le 22 au matin, la division de Piré étant en bataille sur les hauteurs de Saint-Aubin, et couronnant la position de Ligny, plus de 2 000 Cosaques paraissent vers dix heures et font replier nos grand'gardes. Le duc de Bellune accourt avec son corps d'armée et le général Milhaud avec ses deux divisions de dragons, pour soutenir la cavalerie légère; mais bientôt on s'aperçoit qu'on n'a affaire qu'à une forte reconnaissance de l'ennemi. Les alliés sont attaqués avec impétuosité, et on les repousse jusque vers Saint-Aubin, après avoir mis bon nombre des leurs hors de combat. A la nuit, le 5<sup>e</sup> corps de cavalerie se replie sur Ligny.

HISTORIQUE DU 25<sup>e</sup> RÉGIMENT DE DRAGONS

Le 24, l'arrière-garde de nos troupes s'appuie sur Saint-Dizier.

COMBAT DE SAINT-DIZIER. — L'ennemi attaque en force, le 25, la position de Saint-Dizier; la lutte est chaude, on se bat dans les rues. Le général Duhesme établit ses troupes en bataille hors de la ville, en avant du village de Hallignicourt.

Le 25<sup>e</sup> Dragons et les autres régiments du 5<sup>e</sup> corps se forment en seconde ligne et soutiennent la division Duhesme; après un rude combat, l'ennemi se rend maître de Saint-Dizier. Battant en retraite, le 25<sup>e</sup> Dragons va se placer à Perthes, où il couvre la route de Vitry, de concert avec l'infanterie du 2<sup>e</sup> corps d'armée.

Les corps des ducs de Bellune et de Raguse et du prince de la Moskowa opèrent leur jonction le 26. L'empereur arrive de Paris le même jour; il allait, par sa présence, donner aux opérations un ensemble qui jusque-là leur faisait défaut.

Le 27 janvier, au lever du soleil, l'empereur donna l'ordre d'attaquer Saint-Dizier. L'ennemi fut enfoncé, et notre infanterie entra dans Saint-Dizier au pas de charge, tandis que le 25<sup>e</sup> Dragons et le reste du 5<sup>e</sup> corps surprenaient dans son bivouac la division de cavalerie du général Landskoy et l'enlevaient.

Le 25<sup>e</sup> Dragons marche par Longeville, le 28, dans la direction de Brienne et traverse Montierender.

BATAILLE DE BRIENNE. — Le 29 janvier au point du jour, toute l'armée, commandée par l'empereur en personne, se porte sur Brienne. Le 25<sup>e</sup> Dragons est à l'avant-garde avec les autres régiments du 5<sup>e</sup> corps

HISTORIQUE DU 25<sup>e</sup> RÉGIMENT DE DRAGONS

de cavalerie. Arrivé au débouché d'un défilé entre Brienne et Maizières, le général de Grouchy, qui commandait toute notre cavalerie, établit la division de dragons Lhéritier en bataille au centre de la ligne, la division de Piré à gauche, la division Lefebvre-Desnouettes à droite. C'est dans cet ordre que la cavalerie se porte en avant pour charger, mais l'ennemi ne nous attend pas. Il se met en ordre de colonne et se dirige sur Brienne, qu'il traverse, pour se former de l'autre côté de la ville, sur la route de Bar. Cependant Grouchy, saisissant une occasion favorable, fait charger vers dix heures du soir, à la lueur des flammes, le 25<sup>e</sup> Dragons et le reste de la division Lhéritier. A cette vue, trois bataillons se forment en carré pour soutenir la cavalerie russe, et accueillent nos dragons par un feu tellement meurtrier, qu'ils arrêtent leur poursuite. Le Régiment fait quelques pertes dans cette charge; citons seulement le maréchal des logis Ravidas et le dragon Mathon, qui sont tués après avoir donné des preuves de grande valeur. Soutenu par Ney, le maréchal Victor parvient à se maintenir dans Brienne. Enfin, à minuit, épuisées de fatigue et rassasiées de carnage, les deux armées cessent le feu, et, profitant de la nuit, l'ennemi se décide à battre en retraite par la route de Bar-sur-Aube. Nos troupes couchent sur le champ de bataille. (*Extraits du rapport du duc de Bellune.*)

Le lendemain 30, toute la cavalerie de l'armée, sous les ordres du général de Grouchy, se réunit en avant de Brienne sur la route de Bar-sur-Aube, direction suivie par l'ennemi dans sa retraite. La cavalerie

HISTORIQUE DU 25<sup>e</sup> RÉGIMENT DE DRAGONS

russe qui était en ligne, face à nos escadrons, ne nous attendit pas, et après quelques coups de canon nous allâmes prendre position à la Rothière, notre droite appuyée à l'Aube et notre gauche s'étendant dans la plaine vers le bois d'Éclance.

Il n'y eut aucun mouvement, le 31, sur la ligne française; l'ennemi avait couvert son front par des Cosaques et présentait, sur les hauteurs de Beaulieu et de Trames, des masses considérables d'infanterie et d'artillerie.

BATAILLE DE LA ROTHIERE. — Le 25<sup>e</sup> Dragons prend une part considérable à la malheureuse bataille de la Rothière, livrée le 1<sup>er</sup> février par l'empereur Napoléon. Le mouvement offensif de l'ennemi ne se dessine réellement que vers une heure de l'après-midi. Le Régiment est placé avec sa division au centre de notre ordre de bataille, se liant par sa droite aux troupes d'infanterie du duc de Bellune. La ligne formée par les dragons du 5<sup>e</sup> corps de cavalerie est couverte par une nombreuse artillerie; malheureusement la faiblesse de nos effectifs et l'étendue de cette ligne rendaient la tâche de notre cavalerie bien difficile, dans le cas d'une vigoureuse attaque de l'ennemi sur l'artillerie française. Cette attaque se produisit vers quatre heures : 6 000 chevaux russes et prussiens, formés sur deux lignes, se lancent sur nos pièces, et, débordant la Rothière par leur gauche, obligent nos dragons à se replier en désordre. Un mouvement de flanc, habilement exécuté par la division du général de Piré, rétablit un moment le combat et permet aux dragons de se rallier et de re-

HISTORIQUE DU 25<sup>e</sup> RÉGIMENT DE DRAGONS

commencer la lutte. Une grande partie de nos pièces avait été enlevée par l'ennemi, et malgré les efforts de nos escadrons, qui renouvelèrent leurs charges désespérées jusqu'à la tombée de la nuit, nous ne parvînmes pas à les reprendre. Toutes les attaques de l'ennemi, soutenues par une artillerie formidable, furent repoussées avec bravoure, et, malgré notre infériorité numérique, l'ordre le plus parfait ne cessa de régner dans nos rangs. Vers minuit, l'empereur ordonna la retraite. L'armée française se concentra dans la direction de Lesmont. Le 3<sup>e</sup> corps de cavalerie bivouaqua sous Brienne.

Cette bataille détruisit le prestige d'invincibilité attaché à la réputation de Napoléon et affecta d'une manière grave le moral de l'armée française.

Le 25<sup>e</sup> Dragons passe l'Aube au pont de Lesmont le 2 février; les 3 et 4, il bivouaque sous les murs de Troyes, bat en retraite, le 5, sur Nogent-sur-Seine. Les 5, 6 et 7, il est à l'arrière-garde, talonné par les coureurs cosaques, qui cherchent à inquiéter la marche en retraite de nos troupes. Le 9, il atteint Pont-Saint-Hilaire. Ce jour-là l'empereur quitte l'armée, se rendant sur la Marne et laissant aux maréchaux Victor et Oudinot le soin de défendre la Seine.

Le 10, le maréchal duc de Bellune concentre ses troupes sous Nogent. Le 25<sup>e</sup> Dragons franchit l'Ardusson et prend position à midi à la Chapelle-Verrières. L'ennemi se montre en force et livre un combat acharné au château de la Chapelle, qui reste en notre pouvoir.

HISTORIQUE DU 25<sup>e</sup> RÉGIMENT DE DRAGONS

Le maréchal Victor évacue Nogent, le 11, après un sanglant combat, et marche sur Provins pour opérer sa jonction avec le duc de Reggio.

L'ennemi a passé la Seine à Bray, le 13. Le 25<sup>e</sup> Dragons se replie sur Nangis, qu'il évacue dans la nuit du 14 au 15, faisant l'arrière-garde de notre colonne, qui se dirige sur Mormant.

L'empereur, vainqueur à Champaubert, à Montmirail, à Vauchamps, quitte la Marne, fait trente lieues en deux jours avec sa garde, et arrive, le 16 février, à Guignes et Chaulnes, menaçant le flanc droit de l'armée du prince de Schwarzenberg.

COMBAT DE MORMANT (17 février). — Cette victoire fait le plus grand honneur aux divisions de Piré et Briche du 5<sup>e</sup> corps de cavalerie, qui s'y couvrent de gloire. Par ordre du duc de Bellune, le 25<sup>e</sup> Dragons et les autres régiments du général Lhéritier sont détachés dans la matinée à notre extrême droite, route de Nangis. Ces régiments ont dans le cours de la journée deux engagements brillants avec les uhlans autrichiens et les hussards Archiduc-Joseph. Ils tuent ou prennent une cinquantaine d'hommes, dont deux officiers. Le sous-lieutenant Demange, du 25<sup>e</sup> Dragons, est blessé dans l'action. A la tombée de la nuit, le 5<sup>e</sup> corps se porte à toute bride sur Montereau, malgré l'heure avancée et la lassitude extrême des chevaux. Arrivé à Salins, il s'arrête auprès du corps du duc de Bellune, auquel la fatigue de ses troupes n'a pas permis d'aller plus loin.

Pendant la belle attaque de Montereau, le 18, par



HISTORIQUE DU 25<sup>e</sup> RÉGIMENT DE DRAGONS

le 2<sup>e</sup> corps, le 25<sup>e</sup> Dragons remonte la Seine vers Bray et s'établit au Plessis, en face de cette ville. A cinq heures du matin, il reçoit l'ordre de rétrograder sur Montereau.

Le 19, marche forcée sur Jaulnes, en longeant la rive gauche de la Seine.

Les succès de l'empereur sur la Marne, la belle défense des maréchaux sur la Seine, enfin les victoires de Mormant et de Montereau, déterminent un mouvement général de retraite des armées coalisées. La grande armée de Schwarzenberg se replie sur Troyes.

Le 25<sup>e</sup> Dragons poursuit l'ennemi dans cette direction et couche, le 21, à Trainel.

Sur ces entrefaites, le colonel d'Hautefeuille vient prendre le commandement du 25<sup>e</sup> Dragons. Depuis la mort glorieuse du colonel Montigny, tué à Leipzig, le chef d'escadron Cazener avait exercé ce commandement, mais seulement à titre provisoire. Un décret impérial du 31 janvier 1814 avait bien nommé M. Canavas de Saint-Amand<sup>1</sup> colonel du 25<sup>e</sup> Dragons; mais cet officier supérieur, employé à l'état-major pendant la campagne de France, ne parut jamais au Régiment. Cette situation ne pouvait durer, et le comte d'Haute-

<sup>1</sup> Canavas de Saint-Amand, né en 1775 à Montargis; sous-lieutenant au 7<sup>e</sup> Dragons (1791), capitaine (1796), chef d'escadron au 13<sup>e</sup> Chasseurs (1808); passe au 2<sup>e</sup> Chasseurs, au 12<sup>e</sup> Hussards et aux Dragons de la garde (1813), colonel du 5<sup>e</sup> provisoire de Dragons (17 janvier 1814), colonel du 25<sup>e</sup> Dragons (31 janvier 1814), passe au 5<sup>e</sup> Dragons le 15 mars 1814, en non activité (1815), colonel du 4<sup>e</sup> Chasseurs (1830), maréchal de camp (1833), au cadre de réserve en 1839; décédé en 1847.

HISTORIQUE DU 25<sup>e</sup> RÉGIMENT DE DRAGONS

feuille<sup>1</sup>, promu colonel du 25<sup>e</sup> Dragons par décret du 6 février 1814, prit quelques jours après le commandement du Régiment sous le feu de l'ennemi.

Le Régiment, qui vient de recevoir quelques renforts, compte dans le rang, à cette date (21 février) : 26 officiers, 351 hommes, 64 chevaux d'officiers et 349 de troupe.

Le 21 février, formant l'avant-garde du duc de Tarente, avec lequel il marche dorénavant, le 5<sup>e</sup> corps de cavalerie se porte en avant sur la vieille route de Troyes ; puis il se jette à droite vers Ocey-les-Trois-Maisons, où, soutenue par les 22<sup>e</sup> et 25<sup>e</sup> Dragons, la brigade Lamotte de la division Lhéritier a un brillant engagement contre 1 500 chevaux ennemis. Le soir, le Régiment couche à Ocey-les-Trois-Maisons.

Le 22, marche en avant et combat d'avant-garde de notre cavalerie légère. Le bruit d'un armistice (conférences de Lusigny) s'étant répandu parmi les troupes, pendant quelques heures les généraux français et alliés parlèrent. Les deux cavaleries, arrêtées dans leurs positions et séparées seulement de quelques mètres, se mettent à fraterniser.

<sup>1</sup> Eugène-Gabriel-Louis, comte d'Hautefeuille, né à Caen en 1779, sous-lieutenant au 5<sup>e</sup> Dragons (1808), lieutenant au 2<sup>e</sup> provisoire de Dragons en 1811, au 4<sup>e</sup> Cheval-légers-Lanciers (1811), chef d'escadron (1813), major à la suite (3 janvier 1814), colonel du 25<sup>e</sup> Dragons (6 février 1814), du 3<sup>e</sup> Lanciers (fin d'avril 1814), à la suite du 2<sup>e</sup> Lanciers (30 novembre 1814), colonel des Dragons du Calvados (1<sup>re</sup>) (1815), au corps d'état-major (1819), colonel des Dragons de la Manche (7<sup>e</sup>) (1822), maréchal de camp (1823), au cadre de réserve (1841), décédé en 1846. Chevalier de Saint-Louis (1814), chevalier de la Légion d'honneur (1813), officier (1814), commandeur (1821).

HISTORIQUE DU 25<sup>e</sup> RÉGIMENT DE DRAGONS

Revenus de leur erreur et fortement blâmés par l'empereur, nos généraux recommencent la poursuite dès le lendemain 23; le 25<sup>e</sup> Dragons est en position le 23 à Lépinne; l'ennemi bat en retraite dans la direction de Bar-sur-Seine. Le Régiment se porte le 24 sur Fouchères, traverse Bar-sur-Seine le 25, et s'établit le soir à Lèches. Le 26, il est placé sur la route de Châtillon à Mussy.

L'empereur s'est rejeté sur la Marne, laissant au maréchal duc de Tarente le commandement supérieur des corps Tarente, Gérard, Reggio, et des corps de cavalerie Saint-Germain, Kellermann et Milhaud (27 février). A peine Schwarzenberg a-t-il connaissance de l'affaiblissement numérique de l'armée qui lui est opposée, qu'il se reporte en avant. Le maréchal Macdonald ordonne alors la retraite sur Fontette et Bar-sur-Seine.

Le 28 février, le 25<sup>e</sup> Dragons traverse le défilé dangereux de la forêt de Clairvaux.

La retraite se continue en bon ordre pendant les premiers jours de mars. Le 1<sup>er</sup> mars, le 25<sup>e</sup> Dragons occupe Bar-sur-Seine pendant quelques heures, puis il reprend la grande route de Troyes, et, exténué de fatigue, va coucher à Rumilly; à Chappes, le 2; le 3, sous les murs de Troyes, il bivouaque au village de Veipoce. Le soir, il passe la Seine et cantonne le 4 à Ocey-les-Trois-Maisons, gardant la vieille route de Troyes à Sens.

Le 5 mars, le 5<sup>e</sup> corps de cavalerie fait l'arrière-garde et s'établit à Saint-Aubin, Paraquez et Quinsenay.

HISTORIQUE DU 25<sup>e</sup> RÉGIMENT DE DRAGONS

Les deux divisions de dragons présentent encore une force de 2 500 combattants (le 25<sup>e</sup> Dragons compte pour 22 officiers, 320 hommes, 362 chevaux).

Le Régiment évacue Nogent, dont le pont est rompu le 6 mars. Le 7, il est en position au Plessis-Mériot.

Le 8, le 5<sup>e</sup> corps de cavalerie est concentré près de Bray; il cantonne à Hermé, Gonaux et Challemousson. Il reste dans ces positions jusqu'au 15; ces quelques jours de repos étaient bien nécessaires, après des marches ininterrompues pendant près de deux mois.

Le 25<sup>e</sup> Dragons, dont l'effectif commence à fondre, ne forme plus que deux escadrons.

Le 15 mars, le Régiment marche avec le maréchal Macdonald sur Provins, et cantonne avec tout le 5<sup>e</sup> corps de cavalerie autour de Rouilly. Les admirables combinaisons stratégiques de l'empereur obligent de nouveau les armées ennemies à la retraite.

Le 25<sup>e</sup> Dragons se porte sur Villenoix, précédant l'armée du duc de Tarente, dont le but est d'opérer sa jonction avec l'empereur, qui vient menacer encore une fois les flancs et les derrières de l'armée coalisée.

Le 20, le 5<sup>e</sup> corps de cavalerie marche de Somme puis sur Vitry-le-Français; il s'établit le 21 à Métierville, et, le 22, le 25<sup>e</sup> Dragons reprend sa marche sur Vitry. Arrivé devant la Marne, il y trouve l'empereur, qui ordonne aux divisions de dragons du général Milhaud de franchir la rivière à gué, de se mettre en bataille face à Vitry, qu'occupait un corps russe, et de sommer le gouverneur de se rendre, en le prévenant que, s'il refusait, il serait enlevé de vive force. Celui-ci

HISTORIQUE DU 25<sup>e</sup> RÉGIMENT DE DRAGONS

ne se laissa pas intimider, et le Régiment revint, avec sa division, occuper Frimicourt, sans avoir pu pénétrer dans Vitry.

Le 25<sup>e</sup> Dragons exécute une marche sur Vassy le 25 mars.

BATAILLE DE SAINT-DIZIER. — Le 26, il assiste à la bataille de Saint-Dizier, dernière victoire de l'empereur sur les alliés. Placé à la gauche de notre ordre de bataille, le Régiment appuie par ses charges les mouvements du général Lefebvre-Desnouettes. Sous les yeux du duc de Tarente, le 25<sup>e</sup> Dragons, commandé par son brave colonel d'Hautefeuille, soutient pendant plus d'une demi-heure l'effort de 3000 hommes de cavalerie de la garde russe. Aidé du 22<sup>e</sup> Dragons, il finit par enfoncer la cavalerie ennemie et s'emparer de six pièces de canon. Le lieutenant d'Inglemare et le sous-lieutenant Rigolfo sont grièvement blessés dans cette charge; le dragon Debruyne est tué; plusieurs autres cavaliers du Régiment sont mis hors de combat.

Ce beau succès de nos armes n'ayant pas ralenti la marche concentrique des alliés sur Paris, le 25<sup>e</sup> Dragons se replia avec toute l'armée d'abord sur l'Aube, puis sur la Seine. Il franchit l'Aube le 30 mars au pont de Dolencourt, marcha par Vendœuvres, Troyes, Villeneuve-l'Archevêque, Pont-sur-Yonne, et, le 4 avril, accélérant sa marche vers Fontainebleau, il vint cantonner sur la rivière d'Écolle à Bréau. Il comptait encore dans le rang 22 officiers, 246 hommes, 34 chevaux d'officiers et 246 de troupe.

Les événements se sont précipités dans ces der-

HISTORIQUE DU 25<sup>e</sup> RÉGIMENT DE DRAGONS

niers jours : la prise de Paris par les alliés et l'abdication de Napoléon, entraînant la chute du régime impérial, mettent fin aux hostilités.

Le 25<sup>e</sup> Dragons touche au terme de sa longue carrière. Avant d'en reconstituer les derniers moments, nous devons un souvenir au dépôt du Régiment et aux détachements fournis par lui pendant cette triste mais glorieuse campagne de France. Aussi bien que les escadrons de guerre, ces détachements de recrues, véritables enfants envoyés au feu à peine armés, équipés et instruits, méritent que leur souvenir soit recueilli dans ce travail, consacré à la mémoire de notre vieux Régiment.

LE DÉPÔT DU 25<sup>e</sup> DRAGONS ET LES DÉTACHEMENTS QU'IL FOURNIT  
AUX ARMÉES PENDANT LA CAMPAGNE DE 1814

Au commencement de la campagne de 1814, le dépôt du 25<sup>e</sup> Dragons était encore à Verdun. Obligé de reculer devant l'invasion, on avait, au commencement de janvier, assigné aux dépôts des corps de cavalerie de nouveaux emplacements plus éloignés du théâtre des opérations. Celui du 25<sup>e</sup> Dragons eut ordre de quitter Verdun le 18 janvier et de se rendre à Moret. Il passa par Sézanne, Provins, Montereau, et, le 24, brûlant Moret, il continua sur Melun, passa le 26 à Corbeil et arriva le 27 à Versailles, où l'empereur avait constitué le grand dépôt central de toute la cavalerie. Hommes et chevaux y arrivaient de toutes parts.

HISTORIQUE DU 25<sup>e</sup> RÉGIMENT DE DRAGONS

A peine habillés et mis sur un cheval, les recrues étaient formés en détachements qui, réunis en régiments de marche, allaient à l'armée renforcer les effectifs affaiblis de notre cavalerie.

Le 27 mars 1814, le dépôt du 25<sup>e</sup> Dragons comptait encore 16 officiers, 227 hommes, presque tous recrues, et une centaine de chevaux.

Il expédie, le 28 janvier, à Pont-sur-Yonne : 3 officiers, 114 hommes, 121 chevaux. (Ce détachement devait rejoindre le général Bordesoult.)

Le 4 février, nouveau départ de 3 officiers, 87 hommes et 97 chevaux, à destination de Nogent.

Le 4 mars, pour Meaux, au régiment de marche commandé par le colonel Planzeau : 2 officiers, 40 hommes et 40 chevaux.

Le 14 mars, pour Soissons : au régiment de marche commandé par le colonel Christophe, du 5<sup>e</sup> Cuirassiers : 1 officier, 11 hommes, 11 chevaux.

Ces détachements prirent part aux opérations de nos armées sur la Seine et la Marne. L'un d'eux combattit à la bataille de la Fère-Champenoise (25 mars), où le capitaine Hatton et le sous-lieutenant Benazet furent grièvement blessés (ce dernier mort de ses blessures), et termina la campagne en assistant à la bataille de Paris.

Après la cessation des hostilités, ces différents détachements rejoignirent le gros du Régiment.

D'après un contrôle daté du 1<sup>er</sup> avril, la composition du corps d'officiers du 25<sup>e</sup> Dragons était la suivante

HISTORIQUE DU 25<sup>e</sup> RÉGIMENT DE DRAGONS

au moment où le Régiment achevait sa dernière campagne :

25<sup>e</sup> RÉGIMENT DE DRAGONS (1<sup>er</sup> AVRIL 1814)

*État-major* : MM. le comte d'Hautefeuille, colonel.

Canavas de Saint-Amand, colonel (absent, détaché dans les quartiers généraux.)

Dumolard, chef d'escadron.

Chappuis, »

Clavel, »

Capperon, adjudant-major.

Genin, »

Longuet, quartier-maître.

Cromarias, chirurgien.

Leclerc, »

Jacobs, »

Lavaud, »

Boucelin, »

1<sup>er</sup> escadron :

1<sup>re</sup> compagnie (élite) { MM. Mollien, capitaine.  
Storm de Grave, lieutenant.  
Demange, sous-lieutenant.  
Beynaud, »

4<sup>e</sup> compagnie { MM. Ganné, capitaine.  
Pioger, lieutenant.  
Bouet, sous-lieutenant.  
Decloix, »

2<sup>e</sup> escadron :

2<sup>e</sup> compagnie { MM. Molart, capitaine.  
Petit, lieutenant.  
Probst, sous-lieutenant.  
Bornègue, »

5<sup>e</sup> compagnie { MM. Lasne, capitaine.  
Fournier, lieutenant.  
Maliquet, sous-lieutenant.  
Rigolfo, »



HISTORIQUE DU 25<sup>e</sup> RÉGIMENT DE DRAGONS*3<sup>e</sup> escadron :*

3 <sup>e</sup> compagnie	{	MM. Bennequin, capitaine.
		Collart, lieutenant.
		Lemerle, sous-lieutenant.
		Noailles, »
6 <sup>e</sup> compagnie	{	MM. Blanchet, capitaine.
		Robillon, lieutenant.
		Bar, sous-lieutenant.
		Lallemant, »

*Officiers à la suite :*

MM. Moquet, capitaine.	}	Ces officiers, présents aux escadrons ou au dépôt, fournissent les cadres des 4 <sup>e</sup> et 5 <sup>e</sup> escadrons reconstitués un peu avant le licenciement.
Hatton, »		
Prevost, »		
d'Inglemare, lieutenant.		
Hulot, sous-lieutenant.		
Milson, »		
Meurier, »		
Chartier, »		
Benazet, »		
Briant, »		
Faure, »		
Grenet, »		
MM. Cassard, chef d'escadron.	}	Prisonniers de guerre.
Gaignière, capitaine.		
Désestre, lieutenant.		
Lempereur, sous-lieutenant.		
Chaillot, »		
Hacquart, »		

LICENCIEMENT DU 25<sup>e</sup> DRAGONS

Nous avons laissé le 25<sup>e</sup> Dragons cantonné à Bréau le 4 avril; il en partit le 11 pour aller à Malesherbes, et arriver le 14 près de Chartres, où sa division était

HISTORIQUE DU 25<sup>e</sup> RÉGIMENT DE DRAGONS

établie. Peu de temps après, le 5<sup>e</sup> corps de cavalerie reçut le département de la Sarthe comme zone de cantonnements. Le 25<sup>e</sup> Dragons, toujours commandé par le colonel d'Hautefeuille, à l'effectif de 23 officiers, 233 hommes, 58 chevaux d'officiers et 295 de troupe, occupe Beaumont. Les autres régiments de la division sont à Mamers, Saint-Paterne et Marolles. Le dépôt, à Dreux le 1<sup>er</sup> mai, avait été transféré le 4 à Mézidon.

Le 27 avril, le colonel d'Hautefeuille passe au 3<sup>e</sup> Lanciers. Un décret du même jour nommait le comte Oudinot de Reggio <sup>1</sup> colonel du 25<sup>e</sup> Dragons. Il n'eut pas le temps d'exercer son commandement; car, le 12 mai, parut l'ordonnance du roi Louis XVIII modifiant la constitution de la cavalerie.

Quinze régiments de dragons seulement étaient conservés. Les derniers numéros de l'arme devaient être licenciés et répartir leurs cadres, hommes et chevaux, entre les régiments conservés.

Le licenciement s'effectua aussitôt : le 25<sup>e</sup> Dragons versa ses 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> escadrons au 14<sup>e</sup> Dragons (ex-19<sup>e</sup>), à Haguenau, et ses 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> escadrons au 15<sup>e</sup> Dragons (ex-20<sup>e</sup>), à Arras. Ces deux régiments reprirent, pendant

<sup>1</sup> Nicolas-Charles-Victor, comte Oudinot de Reggio, né le 3 novembre 1791 à Bar-le-Duc, page de l'empereur (1805), lieutenant au 5<sup>e</sup> Hussards (1809), aux Chasseurs de la garde (1811), capitaine (1813), chef d'escadron (1814), colonel du 25<sup>e</sup> Dragons (27 avril 1814), passe au 1<sup>er</sup> Hussards (du roi) (11 mai 1814), colonel du 4<sup>e</sup> Hussards (septembre 1815), du 1<sup>er</sup> Grenadiers à cheval de la garde royale (1822), maréchal de camp (1824), lieutenant général (1835). Chevalier de la Légion d'honneur (1813), officier (1813), commandeur (1820), grand officier (1849), grand'croix (1851); chevalier de Saint-Louis (1814), commandeur (1827).

HISTORIQUE DU 25<sup>e</sup> RÉGIMENT DE DRAGONS

les Cent-Jours, leurs anciens numéros (19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> Dragons) et disparurent définitivement au licenciement général de l'armée, à la fin de 1815.

Le conseil d'administration du 25<sup>e</sup> Dragons subsista encore quelques mois pour le règlement définitif des comptes; et, cette opération terminée, il fut enfin dissous.

Nous voici arrivés au terme de la longue carrière de l'ancien 25<sup>e</sup> Dragons. Nous l'avons suivi pas à pas pendant cent quarante-neuf ans, et toujours nous l'avons trouvé à la hauteur des sacrifices que la France lui a demandés. En disparaissant, il n'a légué à son successeur qu'un simple numéro; mais avec ce numéro, et profondément rattachées à son souvenir, il nous a transmis les plus belles traditions dont un régiment puisse s'enorgueillir.

